

Philippe Masson

Faire de la sociologie

Les grandes enquêtes françaises depuis 1945

LA DÉCOUVERTE
9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

Remerciements. Je tiens à remercier Stéphane Beaud pour son soutien à l'ensemble de mes projets et ses conseils pour la réalisation de celui-ci, ainsi que Pascal Combemale et Dominique Merllié pour leurs remarques et leurs suggestions. Je dois l'essentiel de ce que je sais de l'histoire de la sociologie et de la manière de la faire à Jean-Michel Chapoulie, mais je suis seul responsable de l'usage que j'en fais. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance. Enfin, j'ai une dette plus particulière, et de longue date, envers Marc Suteau. Ses conseils scientifiques, ses critiques ainsi que nos discussions de travail m'ont été utiles pour l'élaboration de certaines des analyses présentées ici, ou d'autres plus anciennes. Il est toujours un lecteur rigoureux et avisé. Mais, surtout, je lui suis reconnaissant pour son soutien actif aux différentes étapes de ma carrière.

Non nova, sed nove.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site <http://www.collectionreperes.com>, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

ISBN 978-2-7071-5448-4



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage. Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2008.

Introduction

« Nous savons, depuis Kant, qu'il faut étudier une science chez les savants et considérer ce qu'ils font plutôt que ce qu'éventuellement ils disent faire »

Veyne [1971, p. 150]*.

Il est devenu banal, y compris parmi les sociologues, de se demander à quoi sert la sociologie. À la multitude de définitions sur ce qu'est la sociologie correspond la confusion d'idées sur sa fonction. La question est mal posée. Il faut plutôt se demander ce que fait concrètement un sociologue. De quel genre d'activité s'agit-il ? Est-il un expert au service du pouvoir politique ? Un essayiste qui passe son temps au micro des journalistes ? Un théoricien qui établit des lois dans le secret de son bureau ? Non. Tout au plus quelques-uns croient voir là l'essence de leur discipline quand quelques autres regrettent de ne pas y parvenir. Le sociologue ordinaire fait d'abord des enquêtes, et la sociologie ne serait que vaine spéculation sans recherches empiriques. Le savoir sociologique est d'abord celui des enquêtes réalisées par les différentes générations de sociologues et celui des questions qu'elles ont ainsi constituées.

Les sociologues ne sont évidemment pas les seuls à parler de la société (pensez, par exemple, aux journalistes d'investigation). Un même événement peut être l'objet de plusieurs discours s'appuyant sur des supports différents ; les descriptions en sont variées parce qu'elles sont des réponses à des questions différentes [Becker, 2007]. Les sociologues voient dans les enquêtes une manière de justifier leur expertise, de faire valoir leur discours comparativement aux autres catégories de personnes qui parlent aussi de la société. Ils le font en mettant en œuvre des méthodes routinisées qui confèrent à leur analyse objectivité et sérieux. Si on associe parfois à chacune des sciences sociales une méthode (l'archive aux historiens, la carte aux géographes, l'entretien allongé sur le divan aux psychanalystes, le séjour parmi une population étrangère à l'anthropologue), la sociologie, elle, n'a pas de méthode ou, plutôt, elle les a toutes (en dehors de l'entretien du psychanalyste). La diversité y règne en maître.

Mais, à comparer les divers types de textes écrits par des sociologues, les lecteurs ne se trompent pas à reconnaître un compte rendu d'enquête. C'est *un texte où le chercheur présente à la fois les données sur lesquelles il s'appuie et qu'il a lui-même (ou avec son équipe) recueillies et l'analyse qu'il en fait, et parfois même les conditions dans lesquelles il a obtenu ces données*¹. Les lecteurs reconnaissent en fait au premier coup d'œil ce type de prose où un ensemble d'éléments textuels sont censés faire office de preuve : on y trouve des tableaux, des graphiques, des extraits d'entretiens ou d'archives, des photos. Bref, une formule de recherche qui associe, dans un même compte rendu, un mode de recueil de la documentation, dont les formes peuvent être variées (archives, questionnaires, entretiens – biographiques ou non –, observation, statistiques administratives, photographies, etc.), un mode d'analyse de celle-ci et un mode de rédaction [Chapoulie, 1991].

L'histoire de la sociologie française contemporaine est donc, d'abord et avant tout, celle de ses enquêtes et de ses formules de recherche et non celle de ses théories, de ses notions, de

* Les références entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'ouvrage.

¹ Cette définition sera probablement jugée restrictive, comme toute définition, car elle conduit à écarter l'analyse secondaire de données statistiques et l'analyse de contenu quand elles sont les sources uniques ou principales des comptes rendus, mais aussi l'analyse à partir de modèles mathématiques dont on discute, depuis Stuart Mill, la pertinence de leur application en sociologie.

ses supposées écoles². Ce sont les enquêtes empiriques qui doivent donc être examinées, car elles contribuent davantage que les théories à l'évolution de la sociologie. Une telle histoire a ses dates, ses figures, ses périodes. Des comptes rendus de recherche sont devenus emblématiques de la sociologie française en rencontrant un succès bien au-delà du cercle étroit des spécialistes, ce qui a sans doute contribué à l'audience élargie de cette discipline. D'autres furent caractéristiques d'une formule de recherche ou d'une époque. Cette histoire est ici racontée à partir de neuf comptes rendus d'enquête empirique permettant d'illustrer à la fois la diversité de la sociologie française et son évolution depuis 1945. Il ne s'agit pas d'un palmarès ou de textes qui mériteraient d'être étudiés en raison de leur vertu intrinsèque³. Au contraire, ces comptes rendus d'enquête ne prennent sens que replacés dans leur contexte (social, politique, intellectuel), généralement oublié, et en les comparant aux autres recherches réalisées. Ils ne sont ici que l'illustration d'un pôle d'enquêtes que l'on examinera à chaque fois dans sa diversité. Finalement, il s'agit d'un échantillon représentatif de ce qu'ont réalisé les sociologues depuis une soixantaine d'années.

² En dehors de la thèse de Patricia Vannier sur le Centre d'études sociologiques, non publiée, l'histoire de la sociologie française contemporaine, réalisée selon les règles de la démarche historique, n'en est qu'à ses balbutiements. On ne dispose que de quelques articles dans des revues scientifiques. Il n'y a pas d'histoire de laboratoires, de départements, de revues ou d'autres organisations professionnelles ; pas d'histoire d'une tradition de recherche ou de l'utilisation d'une méthode particulière ; pas de biographies sérieuses non plus (mais quelques autobiographies). Il n'y a pas, non plus, d'histoire de la recherche empirique française comparable à ce que je propose ici.

³ Ce n'est pas pour valoriser une « sociologie masculine » que l'ensemble des chapitres semble consacré à des hommes. On verra, dans le corps du texte, que ce n'est en fait pas le cas.